



Raphaël Confiant :
Ravines du devant-jour
 Gallimard, 1993
 Collection Haute enfance

ISBN 978-2-07-073246-3 **214 p.** **12,96 €**
 ou Folio, n° 2706

ISBN 978-2-07-039305-3 **260 p.** **5,50 €**

À l'occasion de la sortie de son nouveau roman, *L'Hôtel du Bon Plaisir* au Mercure de France, revenons sur le récit d'enfance de Raphaël Confiant :

Dis-moi qui tu es, je te dirai comment tu écris... *Ravines du devant-jour* – publié dans la collection « Haute enfance » de Gallimard en 1993 – se lit dans le parcours de Raphaël Confiant : diplômé de l'Institut d'Étude Politique, Docteur en langues et cultures régionales et cofondateur du mouvement de la créolité avec J. Bernabé et P. Chamoiseau. Le lecteur suit un petit chabin – « nègre et pas nègre, blanc et pas blanc à la fois » – explorant son île à la recherche de son identité. Ainsi, une question apparaît très tôt dans le livre : « Un chabin, c'est quoi ? ». Et le dernier chapitre, conclusion des découvertes de l'enfant, confirme l'enjeu du livre : « - Manman, pourquoi dans les livres, les gens d'un même pays ont tous la même couleur ?

- Les Romains sont tous roses tandis que chez nous chacun a sa couleur à lui... Ni Chantou, ni Miguel, ni Monique nous n'avons la même peau, hein ? »

Au-delà du récit d'enfance, le « Poète » cherche donc à montrer l'identité de la Martinique. La boucle est bouclée et, de ce point de vue, l'objectif de Confiant est pleinement rempli. La créolité est la clé du livre ; à la fois ce qui fait sa réussite, sa richesse et son point faible. Un récit qui s'adresse donc à un public averti.

« Nous, les Antillais, sommes obligés de témoigner de notre société », disait Raphaël Confiant dans *Lire*¹. C'est ce mélange de témoignage et de militantisme que l'on retrouve dans *Ravines du devant-jour*. Les ravines

sont les souvenirs de l'enfance du « Poète » qui s'étendent ici de l'âge de six à neuf ans ; fin marquée par le départ de l'enfant chez ses parents, loin de la campagne de ses grands-parents et de ses tantes :

« L'enfance a pris fin donc quand tu as su quel jour de la semaine on est. Avant, lundi, jeudi, dimanche, tout cela n'était que de très vagues repères, signalés l'un par la reprise de l'école, l'autre par le « catéchisse » et le dernier par la messe. [...] à l'aube de tes neuf ans, tu as commencé à te dire : « C'est lundi, j'aurai un devoir d'arithmétique » [...] Ton enfance s'est achevée avec la conscience du Temps. »

Raphaël – qui porte le prénom de l'auteur – est un « tibolonm », curieux, mais à qui on ne veut ni tout expliquer ni laisser errer à sa guise. Alors, au risque, par exemple, de se faire « taille[r] les fesses avec une branche de goyavier » pour avoir « drivailier » sur les terres du béké, il fait ses propres expériences pour comprendre son île et son identité. Chaque nouveau paysage est propice à de nouvelles rencontres. À Fort-de-France, par exemple, il croisera les quimboiseurs ou les ribaudes. Du Nègre mondongue au Blanc-France, tous seront croqués par le poète, de la couleur de leur peau à celle de leurs yeux et à celle de leurs cheveux, en passant par leur texture. Leurs croyances, leurs habitudes et leurs paroles seront aussi décrites. Ce qui transparait de ce récit c'est à la fois le plaisir de l'enfant qui découvre la mixité de son île et sa volonté de tracer son propre parcours face aux hiérarchies sociales qu'on lui inculque partout, de la maison à l'école. Chaque chapitre nous amène à l'exposé des préjugés de race et au comportement que Raphaël devrait adopter en fonction de sa classe raciale.

Avec *Ravines du devant-jour*, le lecteur prend donc vraiment conscience de la composition de la Martinique. Et, du coup, certaines phrases du dernier chapitre auraient pu être placées en exergue pour mieux cerner d'emblée l'objet du récit. Au lieu de ça, dans le premier chapitre, Raphaël Confiant introduit son lecteur de plain-pied dans la vie et les croyances créoles signe que l'éloge de la créolité et la dénonciation du colonia-

enfance à lire

lisme, entre autres, font partie intégrante du livre. Pourtant, souvent, le lecteur se trouve trop vite plongé dans un discours sur les classes sociales, avant même d'avoir pu s'imprégner de l'univers créole. Et, si l'on prend plaisir à cette découverte de l'île, on ne rentre pas toujours dans le récit des espiègleries et des explorations de l'enfant, au rythme lent et linéaire qui va de pair avec l'atmosphère paisible de cette enfance. Mais on y trouve aussi quelques redites qui contribuent également à ne pas rendre la lecture dynamique. L'une des lectures possibles de ce livre, en accord avec le vagabondage de Raphaël, consisterait peut-être à picorer, de-ci de-là, au gré des chapitres et de ses envies. Chaque chapitre est en effet indépendant, les événements ne sont pas chronologiques et certaines notions créoles sont expliquées ultérieurement à leur première apparition dans le texte, ce qui rend possible cette lecture. Toutefois, cette lecture passera outre l'architecture du livre, avec son dernier chapitre qui clôt l'ensemble et une progression qui conduit l'enfant de la campagne à la ville.

Si *Ravines du devant-jour* est un véritable éloge de la créolité – l'une des réussites du livre – c'est aussi parce qu'il y est question des différentes langues de la Martinique. Mais c'est trop systématiquement encore une occasion de souligner la hiérarchie des langues utilisées sur l'île, celle du « fol enliancement d[e] la parlure des nègres qui, par bonheur, ne s'écrit point et dont on n'a donc point à s'échiner pour respecter un quelconque Ordre Orthographique », et celle du français-France :

« Raphaël, le créole est un patois de nègres sauvages et de coulis malpropres [...], tu ne vois pas que les gens qui se respectent ne s'abaissent pas à l'utiliser ? » (Mamzelle Hortense, la maîtresse d'école)

Et puis, Confiant commente plus les différentes langues qu'il ne nous les fait entendre. On prend alors plaisir, les fois où il nous en donne l'occasion, à écouter quelques accents (« Madame Augustin, la loi founçaïse, c'est la loi founçaïse. La République une et indivisib' » (Monsieur La Loi)). On aurait aimé entendre aussi les

différents occupants de Grand Anse, des « envolées gutturales » du Syrien au « créole le plus rude fait de mots imprononçables ». Ou bien la grand-mère qui ne « s'esbaudit que dans le créole » mais que l'on entend le plus souvent en français. On reste sur sa faim. Le créole est uniquement utilisé pour des paroles spontanées. On regrettera enfin les appositions systématiques de la traduction française au créole, qui cassent le rythme ; d'autant que certaines phrases se passent de traduction (« Tèt li pati » (Il est en proie à la folie)) et/ou que la traduction aplatit parfois la langue créole. L'oral est alors, d'une langue à l'autre, réécrit, retravaillé ; la parole créole perd de sa fraîcheur pour se figer. La traduction peut même prendre des allures explicatives et atténue alors toute la saveur des expressions figées créoles.

Le « petit lexique du pays créole », offert à la fin du livre, est en revanche un petit bijou. Les mots créoles évoquent des notions, des choses qui ne peuvent pas se traduire en un mot et demandent une explication. Ce lexique, écrit par l'auteur, par la concision des définitions, fait ressortir la richesse de son langage qui mêle ancien ou moyen français – le créole provient de l'ancien français –, différents registres de langue, mots créoles, régionalismes – pas exclusivement martiniquais –, néologismes – mélange entre l'ancien français et le créole oral –, au sein de la même phrase. Confiant crée ainsi un langage singulier, qui, s'il peut paraître difficile d'accès au début du livre, coule ensuite de lui-même, une fois passé ce cap.

Raphaël Confiant est, à n'en pas douter, un auteur à découvrir, parce que c'est un passionné qui sait faire partager son amour pour la Martinique avec une écriture singulière, en constante évolution. Ceux qui liront *Cahier de Romances* pour poursuivre le voyage de Raphaël vers son adolescence pourront en témoigner ; sept ans plus tard, la créolité se fera beaucoup plus entendre, pour le plaisir du lecteur.

Mathilde Brissonnet

1. Octobre 1996